

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 32 (1924)

Heft: 3

Buchbesprechung: Vom Büchertisch - Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lesquelles ils circulent en ville. Il y a beaucoup de médecins qui ne comprennent qu'une seule maladie; on les appelle des spécialistes. On les reconnaît facilement parce que leurs prix sont plus élevés, et parce qu'ils prétendent que les autres docteurs ne comprennent rien à cette maladie.

On rencontre les médecins aussi bien en ville qu'à la campagne. Ils aiment les pauvres gens et leur font du bien; c'est pourquoi ils guérissent plus rapidement les pauvres que les riches. Ils ont bien raison. Quand les docteurs sont de mauvaise humeur, ils défendent à leurs malades de boire de l'alcool; ce n'est pas gentil.

Les médecins diplômés sont en général désinfectés. C'est pourquoi ils sont en meilleure santé que les médecins qui ne font que dans les urines, et qui ne sont pas désinfectés.

Les sages-femmes sont aussi des sanitaires. Elles apportent les petits enfants. Dans le temps c'étaient les cigognes qui apportaient les bébés. Mais à Lucerne il n'y a plus maintenant qu'une seule cigogne, celle de la Tour de l'eau, et cette cigogne est en bois et appartient au Conseil de ville. Aussi on ne peut plus s'en servir.

Les personnes sanitaires qui font tout pour rien se nomment samaritains. Il y a aussi des dames samaritaines; en général on les aime mieux que les messieurs samaritains.

On peut employer aussi les samaritains pendant la guerre. Ce sont les médecins qui leur apprennent les choses sanitaires. En temps de paix les samaritains aident entr'autres aux courses de chevaux; ils attendent près des obstacles jusqu'à ce qu'un cavalier tombe. Si aucun ne tombe, leur journée est perdue; mais s'il y en a un qui fait une chute, il ne veut pas que les samaritains lui donnent des soins.

C'est que les cavaliers ne comprennent rien aux choses sanitaires.

Les samaritains savent bien des choses qu'on fait chez les docteurs, par exemple rouler les bandes et ventouser. Quand il n'y a pas d'accident où ils peuvent intervenir, les samaritains organisent un bazar de bienfaisance. Là on peut aussi se faire poser des ventouses.»

Vom Büchertisch. — Bibliographie.

D^r Jaquerod : Pour éviter la tuberculose, «Petite bibliothèque de Médecine et d'Hygiène», un petit volume relié toile, fr. 2.50. — Librairie Payot & Co., à Lausanne.

On peut espérer que, dans quelques dizaines d'années, on verra disparaître presque complètement le terrible fléau qu'est la tuberculose, dans les pays où une lutte énergique a été entreprise contre cette maladie. Car la tuberculose est une maladie évitable. Comment se fait-il donc que cette affection soit aujourd'hui tellement répandue sur toute la surface du globe? On peut affirmer que cela provient en partie de l'insouciance et de l'indifférence du public, de son ignorance aussi.

Le D^r Jaquerod de Leysin vient de publier à ce sujet un petit livre fort intéressant dans lequel il s'occupe des causes de l'infection tuberculeuse, des précautions à prendre pour éviter cette maladie, tant par les individus que par les autorités. «Il faut que chacun lutte individuellement pour son propre compte — dit l'auteur — afin de se protéger soi-même, et de protéger ses enfants contre la contagion».

La grande expérience du D^r Jaquerod lui a dicté le petit traité dont nous parlons, traité bourré de faits très simples à comprendre, et d'excellents conseils.

Tout le monde lira avec fruit ce petit ouvrage, mais nous voudrions le recommander très particulièrement à tous ceux qui s'occupent de la santé publique, et plus spécialement aux gardes-malades, qui en retireront un grand profit.